

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret](#) [Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 41 \(2\)](#)[Item](#) Marie Moret à Adèle Augustine Brullé, 26 septembre 1885

Marie Moret à Adèle Augustine Brullé, 26 septembre 1885

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 41 (2)

Collation 5 p. (65r, 66r, 67r, 68v, 69r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Adèle Augustine Brullé, 26 septembre 1885, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 30/11/2025 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/44335>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [26 septembre 1885](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Famillistère

Destinataire [Brullé, Adèle Augustine \(1819-1897\)](#)

Lieu de destination 4, rue du Lac, Saint-Mandé (Val-de-Marne)

Description

Résumé Marie Moret expose ses convictions swedenborgiennes de manière détaillée à la demande de sa correspondante. Elle explique qu'à l'âge de 9 ans elle s'est souvenue d'avoir vécu avant d'être incarnée dans son présent corps, et qu'elle a depuis expérimenté la réalité du phénomène de double vue et elle explique qu'elle a côtoyé les esprits de sa mère et de son beau-frère Dallet. Elle est satisfaite qu'Adèle Brullé ait reçu le volume de William Crookes. Elle l'informe du voyage de sa sœur et de sa nièce à Langrune-sur-Mer dans le Calvados, accompagnées de madame Roger du Familistère.

Mots-clés

[Amitié](#), [Mort](#), [Spiritualité](#)

Personnes citées

- [Crookes, William \(1832-1919\)](#)
- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Paul \(0005?-0067? ; saint\)](#)
- [Roger \[madame\]](#)
- [Swedenborg, Emanuel \(1688-1772\)](#)

Lieux cités [Langrune-sur-Mer \(Calvados\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 26/09/2022

Dernière modification le 22/08/2024

Ma bien chère amie,

Vous avez bien voulu me dire que vous desiriez savoir quelles sont mes convictions. Je voudrais vous les dire en peu de mots et être claire, c'est difficile.

Je n'ai pas besoin de vous dire d'abord que j'écarte absolument la conception d'un Dieu personnel ou d'un Dieu en dehors duquel se trouverait la création, de même que j'écarte l'idée d'une création faite à un moment donné et par conséquent pouvant finir puisqu'elle aurait commencé.

Pour moi, minéral, atome, plante, bête, homme, monde et toute hiérarchie d'êtres que j'ignore ne sont que des réceptifs de vie.

La Vie est éternelle dans son essence et infinie dans ses manifestations. En principe elle est l'Amour et la Sagesse dans ce qu'ils ont d'incalculable.

L'Amour infini est le foyer universel d'attraction, de chaleur et de lumière. De lui rayonne la sagesse comme des soleils rayonne la lumière.

Appelons si vous voulez l'Amour infini, Dieu, qui seul existe; en lui nous

nous mourons et nous sommes, selon le mot de saint Paul.

Nous ne sommes que des réceptifs de la vie de Dieu, et si il nous semble que la vie est en nous comme nous appartenant, c'est parce que nous tenons du principe qui nous fait être, une faculté inséparable de l'amour : la liberté. Par cette liberté présente en nous, nous avons la faculté de nous ouvrir plus ou moins aux dons de la vie et d'être des instruments plus ou moins dociles aux impulsions de l'amour universel ; d'au apparition du désordre et du mal dans l'infini des choses.

Mais ce mal n'est que temporaire et borné comme la cause ; engendré par les êtres finis, il est redressé sans cesse, dans le temps, par ses auteurs mêmes, sous l'influence toute puissante de l'amour infini.

Nous ne pouvons donc pas cesser d'être puisque c'est par Dieu que nous sommes.

La mort n'est que l'abandon d'un organisme usé et la naissance dans un nouveau milieu d'existence. Dans ce nouveau milieu, les conditions de la vie sont différentes de celles actuelles. L'organisme dont l'être est revêtu échoue ; (en règle générale) à nos sens matériels ; nous ne pouvons pas plus le

saisir que nous ne saisissons l'électricité. Mais avec cet organisme on accomplit les actes de l'existence dans le nouveau milieu où l'on se trouve comme nous les accomplissons par ici.

On a classé par là en espèces de familles morales. Les semblables sont attirés vers les semblables; ceux qui s'aiment les uns les autres sont ensemble; ceux qui se haïssent les uns les autres se séparent. Et en est de cela comme du classement des corps matériels de densités différentes; chacun se met à sa place par l'effet des lois naturelles, et sans qu'un Dieu personnel vienne dire à chacun: Meto toi là.

Travailler pour le plus grand progrès et le plus grand bonheur de tous les êtres est, dans toutes les sphères de la vie, l'unique moyen d'être content de soi, content des autres et d'atteindre au bonheur.

J'ai bien peur, ma chère amie, d'avoir été cruellement obscure, car il faut bien des pages pour expliquer ces choses. L'auteur que j'ai trouvé le plus profond en ces matières, celui qui m'a le plus satisfaite, c'est le célèbre suédois Swaenborg, mort il y a cent ans. Il a écrit en latin, ses œuvres ont été traduites en français; elles sont d'une lecture si difficile qu'il faut les étudier pendant des mois pour se familiariser avec le vocabulaire

et savoir la pensée de l'auteur. Mais Swedenborg est tellement complexe qu'il peut fournir matière à je ne sais combien de sectes religieuses qui voudraient, en son nom, se contredire les unes les autres.

Donc, ce que je vous ai dit est du Swedenborg tel que je le comprends, tel que je l'ai fait mien, tel que je me le suis assimilé pour satisfaire à mes besoins intellectuels.

Ajoutez que je me souviens d'avoir reçu avant d'être incarnée dans mon présent corps, que ce souvenir je l'ai depuis l'âge d'environ neuf ans, époque où je n'avais jamais entendu un seul mot de ces matières; que j'ai plusieurs fois constaté par moi-même la réalité du phénomène de la double vie. au vu à distance, que je sais donc que j'ai un organisme complet autre que mon corps matériel; qu'enfin la mort de mes parents aimés, particulièrement celle de ma mère (spiritualiste il est vrai) et celle de mon beau-frère, M Dallet (pas plus spiritualiste que nous) m'auraient convaincue, à défaut d'autre preuve, que l'esprit en abandonnant le corps se retrouve en société des êtres aimés partis avant lui dans ce domaine que nous appelons faussement la mort.

Je prends maintenant votre chère lettre du 16 août. Je suis bien contente de savoir que le volume de M. Crookes vous est bien arrivé.

Je souhaite vivement que votre santé et celle de M. Brullé soit bonne.

Mes deux chéries, Emilie et sa fille, sont depuis une dizaine de jours à Langrune sur Mer, Calvados, elles vont rentrer pour le renouvellement de l'année scolaire, c'est-à-dire pour le 1 octobre. Je les ai fait accompagner par une excellente femme d'ici, Mad^e Roger, sur qui je puis compter comme sur moi-même pour soigner mes deux voyageuses.

Je ne puis donc vous envoyer aujourd'hui, ma chère amie, que le bon souvenir de M. Gadin pour vous et M. Brullé et mes sentiments de profonde affection.

Je vous embrasse du fond du cœur

Marie Moret